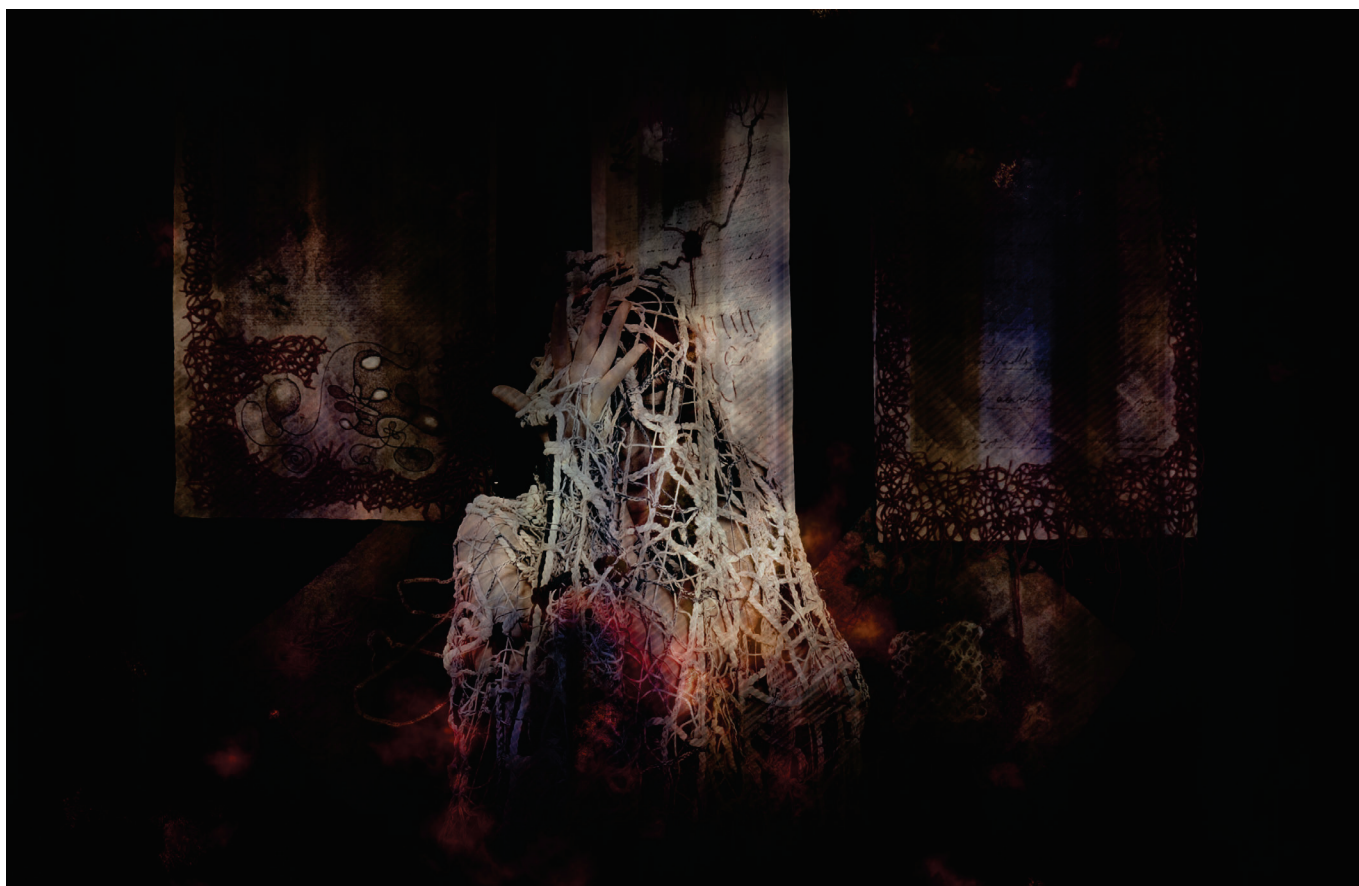


LE TOUCHER

QUI ATTACHE

par Francisco González Castro

Il n'est pas facile de définir ou de cadrer le travail d'Úrsula San Cristóbal ; bien que, de mon point de vue, il n'est pas nécessaire, il est même contre-productif pour une approche critique, de le limiter à certaines catégories. Je pense qu'une manière d'approcher la production de San Cristóbal est de se concentrer sur les opérations qu'elle abrite, ainsi que sur sa temporalité et ses flux, qui, je le devine, naissent d'expériences vitales et non de réflexions éthérées et désincarnées.



Incrustable (2023), vidéo HD, 8'36 © Still : Úrsula San Cristóbal

En regardant ses vidéos, performances, dessins et calligraphies, le corpus d'œuvres de San Cristóbal se présente comme un instant dans le processus d'attacher des couches ou, en d'autres termes, le travail de San Cristóbal devient un nœud de couches. Par là, je fais référence à deux aspects qui confèrent leur particularité à cette production : les nœuds et les couches. Oui, le nœud, le tissage et la trame deviennent évidents lorsque l'on observe l'œuvre de l'artiste, mais, de mon point de vue, l'acte d'attacher est ce qui importe, l'action de relier qui, lorsqu'elle est ajoutée, crée une trame, qui à son tour acquiert un sens par rapport à ce à quoi elle est liée. Dans cette perspective, à la fois le shibari et le nœud marins sont des exemples de la façon dont un nœud relie, tout en générant sa propre trame qui interagit, et se relie, à un autre corps. Et le beau est qu'il ne se connecte pas ou ne s'assemble pas avec des lignes ou des vecteurs, mais à partir de couches : l'expérience, le corps lui-même, l'action, le son, les animations, le montage, la projection... ce sont les couches que San Cristóbal attache ; le tissage en est le reflet, pas l'inverse.

Et quelle est la pertinence de tout cela ? Les expériences du corps et de la vie ne peuvent pas être réduites à un plan, elles ne peuvent pas être limitées à un produit, mais doivent être vécues dans la relation des couches qui nous constituent, celles que nous attachons dans notre subjectivité. C'est là le courage de San Cristóbal, car il est possible que ces couches dans ses œuvres soient ses propres couches, et les attacher serait l'acte de son propre devenir qu'elle partage avec nous, nous invitant à nous joindre à cette œuvre en tant qu'une couche supplémentaire, si notre désir est d'entrer en contact avec cela.

© Francisco González Castro,
artiste, écrivain
- Turbulences Vidéo #12